

EN MARGE

Voici d'abord des exercices de mime, et des réflexions fortes sur le mime, qui jouent du moment où glisse la plume ou le pinceau sur le papier et sur la toile, et qui parlent du jeu glissant et grisant de la liberté des formes. C'est François Rouan, le peintre, qui raconte et décrit pour *Pleine Marge* son aventure, le travail en lui des traits dessinés par un autre (il s'appelle Miro); le travail par lui d'ensembles partiels saisis, à l'emporte-pièce, sur la toile de l'autre, et définis comme des micro-tableaux; le surgissement de la couleur, ensuite, par une «incorporation» seconde, dont ce cahier a été le théâtre — et nous, les spectateurs éblouis. C'est Dong Qiang, le calligraphe, qui nous a remis le récit, glissant comme des cartes qu'on retourne à mesure, de sa rêverie sur certains signes de l'écriture chinoise, quand la liberté fantasmatique accordé au signe devient soudain signe de la liberté. Chez l'un comme chez l'autre, le regard joueur et grisé transforme le rapport au monde.

Dans la deuxième moitié du cahier, voici que jingle avec les objets Bernard Ascal, présenté par Jean-Michel Goutier, et que Georges Limbour leur fait à tous des signes d'intelligence, en des pages inédites présentées par Martine Colin-Picon — mises drôlatiques envoyées à l'ami intime Théodore Fraenkel. Autour de l'œuvre de Georges Limbour, nous proposons les études de Daniel Lefort et Robert Jouanny, ce dernier insistant sur le double aspect du jeu chez Limbour, qui est aussi en somme un double jeu : entre la chance comme *alea* et le jeu comme calcul.

Et puis, entre ces deux massifs de textes et d'images aussi violents que brillants, une plage de beaux murmures, dans laquelle Agnès Godès s'interroge sur le passé, interroge le passé d'un autre, et où Paul Laraque, enfin, l'écrivain antillais, fait entendre, dans la ferveur, le bruit discret de ses *sources*

Jacqueline Chénieux

We begin with some mime exercises and some impressive thoughts on mime which come into play from the moment that the pen glides over the paper and the paint brush over the canvas, both giving voice to the unstable and exhilarating freedom of forms. The painter François Rouan recounts and describes his adventure for Pleine Marge and the influence on him of Miro's lines and drawings. He recounts his work, his grasping of partial ensembles, models borrowed from Miro's originals, and which he defines as micro-paintings; and then the sudden appearance of colour by a process of secondary "incorporation", of which this issue is the theatre and we ourselves the dazzled spectators. It's Dong Qiang, the calligrapher, who provided us with the narrative of his own meditation – a narrative as indeterminate as cards you turn over one after the other – on certain signs of Chinese writing and by which the imaginary freedom bestowed on the sign suddenly becomes a sign of freedom. In both cases a playful and exhilarated eye transforms the relationship with the world.

In the second half of this issue, Bernard Ascal, presented by Jean-Michel Goutier, juggles with objects, and Georges Limbour makes common cause with them in some unpublished pages, presented by Martine Colin-Picon, that take the form of curious and amusing missives which he sent to his close friend Théodore Fraenkel. Concerning Georges Limbour's work, we include essays by Daniel Lefort and Robert Jouanny, the latter underlining the twin aspects of the game in Limbour's writings, which is also, in sum, a double game played both as chance considered as something random and as a calculated game.

And then, between these two banks of texts and images, as violent as they are brilliant, appears a region of eloquent murmurs in which Agnès Godès questions herself about the past, questions the past of another, and in which, finally, the West Indian writer Paul Laraque brings fervently to our attention the discreet sound of his sources.

Translated into English by John Baker